

R A P P O R T

Fait au Conseil des Mines, sur la Mine de plomb de Glauges.

Par le C. CRESSAC, ingénieur des mines.

Situation de ces mines. **L**ES mines de plomb dites de *Glauges*, sont situées dans les communes de Glauges, dont elles portent le nom, dans celles de Saint-Genêt et de Vic; elles sont peu distantes de la grande route de Toulouse à Limoges, et à deux myriamètres et demi de cette dernière ville.

Les mines de la commune de Glauges sont situées au lieu dit *Sibioux*; celles de la commune de Saint-Genêt, à Bayaud; et celles de Vic, à Champarnaud.

Il existe sur les trois exploitations (1) neuf puits principaux de soixante à cent mètres de profondeur; il y en a un qui a plus de deux cents mètres.

Mines de Sibioux.

Il y avait autrefois aux mines de Sibioux, un grand bocard qui faisait mouvoir le ruisseau Lavandier. Il y avait aussi des tables à laver.

(1) Les puits étant pleins d'eau, et les autres ouvrages en très-mauvais état, il ne me fut possible d'entrer que dans deux galeries de traverse à moitié écroulées; je tiens tous les renseignemens suivans d'un ancien mineur, qui a travaillé autrefois dans ces mines.

Tous les matériaux de ces usines ont été dilapidés pendant la révolution, ainsi qu'un bâtiment assez vaste qui existait près de là, et où était la forge dans laquelle se fabriquaient les outils nécessaires à l'exploitation: c'est là que sont situés deux puits, l'un appelé *Saint-Victor*, et l'autre *la Magdeleine*; le premier a 71 mètres de profondeur; le filon était peu productif en cet endroit; l'abondance des eaux et le peu de richesse de la mine, ont décidé à abandonner cette fouille.

La fonderie, ainsi que le fourneau de coupelle, étaient situés au lieu dit *Bayaud*, sur la rivière de Grandégo; il n'y avait pas de bocard en cet endroit; on y cassait la mine avec des marteaux; il y avait des tables à laver qui ont été détruites comme les autres usines.

Mines de Bayaud.

Le 19 frimaire an 2, Étienne Faugeras le Vergnolles, juge-de-paix du canton de Saint-Paul, a apposé les scellés sur les magasins de la fonderie où étaient tous les outils des mines.

L'Administration municipale du canton de Saint-Paul se proposait de faire vendre tous les outils nécessaires à l'exploitation; le vérificateur de la régie nationale de l'enregistrement et des domaines, s'en plaignit aux administrateurs du département de la Haute-Vienne, par une lettre en date du 6 floréal an 4, et par arrêté du 16 floréal an 4, la vente fut suspendue. Malgré cet arrêté, les municipalités de Saint-Paul et de Saint-Genêt, ont procédé postérieurement à la vente, et ont même fait enlever tous les ferremens des fours à réverbère et de coupelle, et des autres

usines, qui, ainsi dégarnis, ont été entraînés par les grandes eaux il y a quelques années. Il n'existe plus que la cheminée du four à réverbère.

De l'autre côté de la rivière, à peu de distance de la fonderie, il y a plusieurs puits qui se communiquent par des galeries d'allongement très-étendues; ces travaux ont été très-productifs; on avait approfondi, près des tables à laver, un puits qui a fourni beaucoup de minerai. Au milieu de la montagne, il fut commencé un autre puits de la profondeur de 6 mètres, où on a trouvé aussi une grande quantité de minerai. Je crois que si on voulait reprendre les travaux des mines de Bayaud, c'est là qu'il faudrait établir l'exploitation; il existe en cet endroit 16 ou 17 filons parallèles, de 30 à 50 centimètres de puissance, où le minerai se trouve quelquefois pur; la direction de ces filons suit la ligne nord-sud; ils s'entrecroisent quelquefois, et sont dans une position verticale. Je suis entré dans une galerie de traverse, percée à mi-côte de la montagne vis-à-vis le four, où on a trouvé une veine de plomb perpendiculaire à la direction du filon principal qu'elle traversait.

Mines de
Champarnaud.

Il y avait autrefois à Champarnaud un petit bocard et des tables à laver, dont il ne reste aucuns vestiges; tout a été vendu par l'Administration de Saint-Yriex.

D'après ce qui précède, on voit que les bâtimens, fours, fourneaux, chaussées, écluses, bocards, laveries, fonderie et usines de toute espèce, sont absolument détruits, les outils pillés et vendus après avoir été enmagasinés et mis sous le scellé.

Le

Le minerai de Glauges est un plomb sulfuré argentifère; on en a retiré l'argent pendant quelque tems; mais on trouva plus de bénéfice à vendre le plomb, soit en saumons, soit pour les poteries. Le minerai, après avoir été trié, bocardé et lavé sur les tables, était porté, à l'état de *schlich*, sur l'aire du four à réverbère, où on le grillait, et où après cette opération, il était fondu immédiatement.

Les mines de Glauges ont produit depuis 40 jusqu'à 100 et même 200 quintaux de plomb par mois.

Le minerai renferme quelques pyrites cuivreuses; la gangue présente des géodes tapissées de spath perlé de chaux carbonatée ferrique; on y remarque les variétés métalliques, aiguës, bisunitaires, équiaux, etc. etc.

Il paraît que dans l'origine ces mines ont été exploitées sans succès. En 1751, M. de Vassau obtint, par arrêt du Conseil, la concession des mines de Glauges pour dix années. Le 25 mars 1765, M. de Mirabeau, gendre de M. de Vassau, obtint la concession pour cinquante années; sa concession avait trois lieues de rayon; le centre était le bourg de Glauges. Il s'associa depuis un grand nombre d'actionnaires; cette compagnie a exploité pendant environ onze ans; les huit premières années, on a exploité avec les fonds fournis par les actionnaires, et les trois dernières avec les produits seuls de la mine.

En 1778, la compagnie abandonna totalement son entreprise: Madame veuve d'Audrié sollicita la concession des mines de Glauges; la compagnie qui l'avait exploitée précédemment.

Volume 14.

F f

Histoire
des mines
de Glauges.

ment, ayant encouru la déchéance, Madame d'Audrié obtint la concession de ces mines pour vingt ans, par arrêt du Conseil du 15 janvier 1788, ayant également trois lieues de rayon et Glauges pour centre.

Par ordonnance de l'Intendant, du 13 mai 1788, il a été fait, le 8 juillet de la même année, une estimation des outils, boisages, matériaux, etc. des anciens concessionnaires.

Cette mine a été exploitée jusqu'au commencement de la révolution; mais les circonstances qui ont eu lieu depuis cette époque, ont occasionné la ruine entière de cet établissement, qui était si intéressant et si avantageux au pays.

Tel est l'état dans lequel j'ai trouvé les mines de Glauges; il faudrait des sommes considérables, sans doute, pour relever cette exploitation, rétablir les usines, et la mettre sur le pied où elle était avant la révolution. Cependant je crois, d'après les renseignemens que j'ai obtenus, que les travaux d'exploitation pourraient être facilement repris, et avec avantage; ils ont été très-bien dirigés: on n'en sera pas étonné, dès qu'on apprendra que cette mine a été pendant quelque tems sous la direction de l'inspecteur des mines Duhamel.

N O T E

Sur le gisement, l'exploitation et le traitement de l'Étain, dans le duché de Cornouailles.

Par A. H. BONNARD, ingénieur des mines.

LA province de Cornouailles, située à l'extrémité de la presqu'île, qui forme la partie sud-ouest de la Grande-Bretagne, est un pays de granite et de schiste. La première de ces substances forme une chaîne qui traverse la province dans toute sa longueur, et qui se réunit du côté de l'est au plateau granitique du Devonshire, appelé *Dartmoor*. Ce plateau est assez élevé; le granite qui le compose est formé de feld-spath, mica, tourmaline et quartz (1), est assez dur, mais on y remarque pourtant un commencement de cette tendance à la décomposition de son feld-spath, qui caractérise le granite de Cornouailles. On y exploitait autrefois une grande quantité de filons d'étain; mais la plupart de ces exploitations très-anciennes, sont abandonnées, et celles qui subsistent encore, sont peu importantes (2).

(1) Cette dernière substance (le quartz) y est en très-petite quantité, et dans quelques parties du *Dartmoor*, le granite en est totalement privé.

(2) Il y en a deux sur le bord de la route de *Moretonhampstead* à *Tavistock*, l'une à 6 milles de *Moretonhampstead*, et l'autre 8 milles plus loin. On voit encore sur la première les restes de grandes machines hydrauliques, qui prouvent que cette mine a été autrefois très-considérable.